



HAL
open science

Les dimensions géographiques des séries télévisées

Pierre Denmat, Bertrand Pleven, Marie-Laure Poulot

► **To cite this version:**

Pierre Denmat, Bertrand Pleven, Marie-Laure Poulot. Les dimensions géographiques des séries télévisées. Bulletin de l'Association de géographes français, 2023, Volume 100 (Numéro 4), pp.447-456. 10.4000/bagf.11627 . hal-04455226

HAL Id: hal-04455226

<https://hal.science/hal-04455226v1>

Submitted on 3 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

100-4 | 2023

Les dimensions géographiques des séries télévisées

Les dimensions géographiques des séries télévisées

Introduction

The geographical dimensions of TV series

Pierre Denmat, Bertrand Plevén et Marie-Laure Poulot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bagf/11627>

DOI : 10.4000/bagf.11627

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 447-456

ISSN : 0004-5322

Ce document vous est fourni par Université Paul Valéry Montpellier 3



Référence électronique

Pierre Denmat, Bertrand Plevén et Marie-Laure Poulot, « Les dimensions géographiques des séries télévisées », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 100-4 | 2023, mis en ligne le 30 janvier 2024, consulté le 03 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/11627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf.11627>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les dimensions géographiques des séries télévisées

(THE GEOGRAPHICAL DIMENSIONS OF TV SERIES)

Pierre DENMAT*, **Bertrand PLEVEN****
& **Marie-Laure POULOT*****

1. Les séries en géographie : un champ encore émergent dans la recherche

Depuis plusieurs années, les séries télévisées suscitent l'intérêt des géographes. Celui-ci s'inscrit dans le prolongement du « tournant culturel » [Mitchell 2000], apparu d'abord aux États-Unis et qui s'est ensuite diffusé en Europe dans les années 1980-1990 [Guinard 2019]. Ce « renouveau » [Claval 2007] a permis l'émergence d'objets d'étude inédits provenant de la sphère médiatique et de la sphère artistique, couvrant culture élitiste mais aussi populaire et se rapportant à divers types de médiums (textes, images, œuvres *in situ*...). Il a aussi participé d'un renouvellement des approches dont l'objectif est de saisir « sur le vif » [Gervais-Lambony 2007] les imaginaires sociaux et spatiaux, les représentations circulant au sein des sociétés tant de leurs espaces vécus que perçus. Ce « tournant » qui concerne l'ensemble des sciences sociales, et qui se trouve nourri des développements des *cultural studies*, conduit une partie de la discipline à ne plus s'intéresser « (seulement) [au] monde tel qu'il est, mais aussi [au] monde tel qu'il est appréhendé, vécu, et pratiqué » [Staszak 2014a]. Pour s'en tenir au champ déjà foisonnant des Arts, les géographes se sont ainsi emparés préférentiellement de la littérature [Tissier 2007, Madœuf & Cattedra 2011, Desbois & al 2016, Rosemberg 2016], mais aussi de la musique [numéro spécial de la revue *Géographie et Cultures* coordonné par Guiu 2006, Guillard 2016, numéro spécial *Géomusique de l'Information géographique* coordonné par Raibaud & Canova 2017], des arts plastiques [Staszak 2003], du land-art [Volvey 2007] ou encore des jeux vidéo [Ter Minassian & Rufat 2008].

* Professeur agrégé de géographie en CPGE, Lycée La Bruyère, Versailles - Doctorant à l'Université Paris Nanterre, laboratoire LAVUE (équipe Mosaïques) – Courriel : pierre.denmat@gmail.com

** Professeur agrégé de géographie, INSPE-Sorbonne Université, Laboratoire Géographie-cités – Courriel : bert_pleven@yahoo.fr

*** Maîtresse de conférences en géographie, UMR 5281 ART-Dev (CNRS / Universités Paul Valéry Montpellier 3 / Montpellier 1 / Perpignan / CIRAD) Université Paul Valéry Montpellier, Route de Mende, 34199 Montpellier cedex 5 – Courriel : marie-laure.poulot@univ-montp3.fr

Les productions audiovisuelles ne sont pas en reste : elles reflètent, contestent ou diffusent un certain nombre de représentations, voire de stéréotypes, sur les sociétés contemporaines et présentent un certain nombre de spécificités dont, par exemple une écriture fondée sur l'articulation sons et images incarnant un « effet de réel » qui leur est propre, des modes de productions complexes, coûteux et collectifs, un public souvent large mais aussi des conditions de diffusion originales et en plein bouleversement. En France comme ailleurs, le cinéma, resté longtemps en marge des recherches en dépit de quelques travaux pionniers [Mauduy & Henriot 1989; rubrique des films des *Cafés géographiques*], a intéressé les géographes plus tôt que les séries et a fait l'objet de publications, notamment un numéro des *Annales de géographie* [Staszak 2014b] qui propose un bon aperçu de la diversité des travaux des géographes sur cet objet et, plus récemment, de thèses de doctorat [Pinto 2016, Rouiai 2016]. Dernièrement, un numéro spécial de la revue *Territoire en mouvement* a été consacré aux géographies audiovisuelles [Canova & Perrin 2023]. Ce numéro, premier en géographie à faire des séries son axe dominant, interroge à la fois les modes de production des séries et les effets spatiaux des séries sur les territoires filmés. Le cinéma apparaît clairement comme une « écriture de l'espace » [Pleven 2015] qui intéresse directement le géographe mais entre aussi en tension avec « l'écriture géographique » dès lors que ces deux formes d'écriture s'articulent pour analyser les rapports entre art et science, fiction et réalité [Pleven 2015]. Il en est de même des séries télévisées qui sont aujourd'hui envisagées comme des miroirs, plus ou moins déformants, plus ou moins performatifs, des sociétés contemporaines et, par là même, comme des outils d'analyse-décryptage et de mise en débat de celles-ci [Pleven & al, 2013, Bacqué & al. 2014]. Les séries télévisées peuvent donc être analysées, elles aussi, comme une forme d'écriture de l'espace : elles mettent en scène, en forme et en récit des lieux, des espaces et des territoires produisant un discours sur ces derniers [Denmat 2021], tout en gardant à l'esprit que ces modalités d'écriture présentent des particularités (temps de déploiement des univers géographiques fictionnels, principe de récurrence...). Elles représentent, tout comme, le cinéma un champ ouvert foisonnant, dynamique et encore instable – notamment du point de vue des méthodologies – de la recherche sur les espaces, les spatialités et la fabrique des territoires.

Les études sur les séries télévisées se sont multipliées ces dix dernières années en raison de leur succès grandissant tant chez les critiques qu'auprès des publics. Depuis la période dite de « l'âge d'or des séries » débutant au cours des années 1990, l'offre et les canaux de diffusion se sont développés de manière exponentielle. Dans ce cadre, les séries se sont diversifiées tant sur le plan des thématiques abordées, des lieux figurés que des lieux de production. On observe en effet un développement important du genre sériel en Turquie, Amérique latine, Afrique ou en Asie ces dernières années [Denmat 2018, Ithurbide 2022] couplé à une diffusion régionale et souvent mondiale des œuvres. Parallèlement, les budgets et donc les moyens alloués aux séries ont considérablement

augmenté, d'abord avec les productions par les chaînes de télévision privées aux États-Unis puis avec les nouveaux acteurs internationaux spécialisés à l'exemple de *Netflix* [Lobato 2018, 2019]. Enfin, les publics ont eux aussi connu une forte évolution, y compris dans le regard des chercheurs : d'un public perçu comme une masse manipulée par les médias, ces derniers le perçoivent aujourd'hui comme un public actif [Doury 2017]. La question des réceptions des séries suscite ainsi d'importants enjeux tant méthodologiques qu'épistémologiques. Si elle n'a été encore que très peu envisagée, en géographie du moins, cette dimension reste une piste de recherche à approfondir, et ce potentiellement dans le cadre des perspectives ouvertes par la géographie des émotions [Guinard & Tratnjek 2016].

2. Séries et géographie : un numéro spécial pour contribuer à un état des lieux

Si les géographes se sont intéressés récemment aux séries télévisées, les publications sont restées relativement peu nombreuses et dispersées. Ce numéro spécial du *Bulletin de l'Association de Géographes Français* est issu d'une journée d'étude¹ consacrée à la dimension géographique des séries télévisées durant laquelle nous avons souhaité offrir aux géographes issus de champs variés, mais aussi aux non-géographes, un bilan d'étape des différents travaux entrepris par la recherche en France sur les séries télévisées. Nous avons identifié trois grands axes structurant ce champ de recherche et relevé les pistes méthodologiques qui nous semblaient fertiles pour les recherches en cours et celles à venir. Les discussions lors de la journée ont répondu en grande partie à nos objectifs qui visait à articuler approches internalistes et externalistes, narratives et figuratives, critiques et phénoménologiques. Trois grandes orientations nous ont ainsi guidé :

- Le premier tient à la géographie de la production des séries : cinéma et séries télévisées suscitent ainsi l'attention des chercheurs en géographie qui s'interrogent sur les localisations de la production [voir notamment Abrantes 2005 sur le Brésil ou Deprez 2010 sur Bollywood]. Au-delà des modèles connus comme *X Files* ou *Game of Thrones*, l'objectif est de comprendre comment les séries dans leurs diversités et en tant que systèmes productifs font de l'espace une ressource narrative ou esthétique et s'inscrivent dans des territoires. Quelles en sont, en retour, les répercussions dans l'œuvre elle-même ?

- Le second axe interroge les effets spatiaux et territoriaux des séries : des études analysent les effets que les séries produisent dans la réalité, notamment urbaine, via par exemple les formes d'aménagement, de patrimonialisation

¹ Cette journée d'étude a eu lieu le 15 Octobre 2022 à l'Institut de géographie de Paris. Elle était organisée par l'AGF et coordonnée par Pierre Denmat, Bertrand Plevin et Marie-Laure Poulot. Les coordonnateurs de ce numéro remercient la présidente de l'AGF, Edith Fagnoni, ainsi que l'ensemble de l'équipe de l'AGF, notamment Frédéric Leriche et Yves Boquet, d'avoir permis et soutenu l'organisation de cette journée ainsi que la publication de ce présent numéro.

[Marichez 2020, 2023] ou de mise en tourisme qui peuvent être induites par ces derniers [Grenier 2011, Simay & Tonnelat 2011, Poulot 2023]. Dans un autre ordre d'idées, les séries ont été envisagées comme des outils de *soft power* dans le contexte de mondialisation, comme c'est le cas des *soap operas* turcs [Paris 2013, Anaz & Ozcan 2016, Saïdi-Sharouz 2018]. Cette approche vise à interroger le rôle des séries dans la construction d'une réalité socio-spatiale à la télévision et, par conséquent, les écarts avec le « réel » et plus spécifiquement la matérialité de l'espace. Au-delà, du constat d'un écart, il s'agit bien sûr d'interroger ce qui s'y loge, son sens et ses portées idéologiques.

- Enfin, les analyses questionnent la fabrique des imaginaires : de nombreux travaux envisagent la manière dont sont fabriqués les images et les sons qui les constituent, à l'image des réflexions sur les génériques par exemple [Pleven 2011, Billard & al 2012, Ruggeri 2014, Denmat 2018]. Il s'agit d'analyser comment les séries produisent, subvertissent et/ou révèlent des imaginaires géographiques et leurs logiques de déploiement à l'échelle des épisodes, des saisons tout comme des reprises et des phénomènes d'intertextualité se jouant entre les séries. Les géographes analysent dans cette perspective comment les séries imaginent certains paysages et de certaines expériences territoriales [Bollhöfer 2007].

Dans tous les cas, il convient de s'interroger sur les méthodologies à mettre en œuvre pour analyser ces représentations des paysages, des pratiques spatiales et des expériences territoriales à la télévision. Ainsi, il est nécessaire de prendre en compte les dimensions visuelles, sonores, narratives et figuratives dans de ce travail de déchiffrement du monde des séries qui reposent, répétons-le, sur un autre format que le cinéma, tant au niveau de l'écriture des scénarios [Mille 2013], du temps et des modalités de tournage ou des durées de diffusion.

3. Séries et territoires : pour une approche relationnelle et dialogique

Ce numéro est structuré en deux grandes parties : territoires en séries et séries en territoires.

Par le recours au concept de territoire compris comme « *agencements des ressources symboliques et matérielles capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un groupe social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité* » [Lévy & al. 2003], notre objectif a été de rompre avec une approche illustrative par type d'espace, zonale, comme c'est encore souvent le cas.

À distance d'une approche essentialiste des territoires, nous avons ainsi cherché à laisser place à des démarches réflexives et transversales interrogeant la place et le rôle des séries dans les processus de « réordination de l'espace » que supposent les constructions territoriales [Raffestin 1980].

Le numéro s'ouvre par une proposition méthodologique d'analyse des séries au croisement de la géographie et des études de fiction. Julie Ambal et Florent Favard analysent l'absence quasi systématique de la dimension esthétique dans

les analyses géographiques des séries. Ils proposent dans leur article la notion d'« arène » pour discuter du rôle de l'espace dans les séries en tant que dimension configurante du récit, remettant ainsi en question le rôle de « quasi-personnage » qui a pu être attribué à l'espace [Garcia et Leroux 2015] et permettant de discuter avec profit et par le biais de l'étude des scénarios, l'hypothèse d'un tournant spatial des séries émis par ailleurs [Pleven & al 2013].

La première partie de ce numéro questionne les représentations des territoires dans les séries. Dans l'appel à texte, notre objectif était de faire un état des lieux des recherches mais aussi d'encourager un décentrement du regard encore largement focalisé par les productions états-uniennes à succès qui ont fortement marqué le paysage sériel depuis plusieurs décennies. Notre intention était de mettre l'emphase sur des travaux traitant des séries des Suds ainsi que sur des espaces autres que métropolitains. Ce sont ainsi quatre articles qui viennent éclairer d'autres espaces et d'autres montages, à rebours de l'essentiel des publications déjà existantes qui se consacraient aux territoires états-uniens [voir notamment Billard & al 2012, Bacqué & al 2014, Pleven 2015].

L'article de Pierre Denmat interroge ainsi le double processus de construction et de déconstruction des stéréotypes sur les territoires sud-africains et nigériens dans les séries. Dans son article, il invite à un décentrement du regard et à une prise en compte de la diversité des séries qui est notamment mise en évidence de nos jours par la plateforme Netflix qui consacre un budget de plus en plus conséquent à la production de séries dans les Suds. Cette diffusion des séries des Suds à l'échelle mondiale par les plateformes de *streaming* ouvre ainsi la possibilité d'une déconstruction des stéréotypes sur les Suds par les spectateurs des Nordes alors même que ces séries contribuent à la construction des stéréotypes sur les modes de vie métropolitains chez les spectateurs des Suds.

Cette diffusion des représentations des Suds dans les séries fait l'objet d'une expérience pédagogique auprès d'étudiants de Master dans l'article de Benoît Bunnik. Dans cet article, la construction du territoire amazonien par la série et les manières de l'habiter sont analysées. La série brésilienne *Frontera Verde* est utilisée à des fins pédagogiques afin de montrer aux étudiants l'intérêt de s'éloigner d'une lecture stéréotypée d'un territoire tout en travaillant sur les notions de territoire et d'habiter. Cette dimension pédagogique n'est toutefois que peu explorée dans ce numéro spécial alors même que les séries sont des vecteurs d'apprentissages évidents tant dans l'enseignement secondaire [Pleven 2015, Denmat 2021] que dans l'enseignement supérieur [Garcia & Leroux 2015, Didier & Gomes 2022]. Des propositions pédagogiques sont régulièrement relayées sur le site pédagogique de l'académie de Toulouse ou sur le podcast *Histoire en séries* animé par Nicolas Charles et Yohann Chanoir mais ces travaux n'ont pas encore donné lieu à des publications de véritables recherches dans le champ de la didactique de la géographie. C'est là un horizon que la journée d'étude a commencé à explorer dans l'attente de publications futures approfondissant les

enjeux des possibilités offertes par les séries dans le cadre de l'enseignement de la discipline.

Toujours dans cette volonté d'élargir les terrains d'étude, l'article de Benoît Raoulx propose d'analyser les représentations du Groenland dans la série danoise *Borgen* en analysant à la fois la série comme une application du champ des « *popular geopolitics* », en tant que révélatrice des enjeux géopolitiques liés à un territoire, tout en offrant une lecture de la relation coloniale entre Danemark et Groenland entre vision danoise du Groenland et révélation des tensions de la mémoire coloniale. Cet article montre ainsi que les séries peuvent être analysées à l'aune de la géopolitique tout en adoptant une échelle beaucoup plus petite que les travaux se focalisant sur les terrains urbains : ici, c'est l'échelle du territoire politique qui est choisie par la série et non celle du territoire vécu. L'analyse géopolitique des séries a encore été peu envisagée dans la littérature [Moïsi 2017], bien que de nombreuses séries s'y prêteraient très bien. On peut penser, entre autres, à des séries comme *Le bureau des légendes*, *Hatufim*, *Occupied* ou encore *House of Cards*.

Enfin, pour clore cette première partie, l'article de Marie-Ève Fererol revient aux États-Unis pour analyser les représentations de territoires qui n'ont pas été étudiés par les géographes : les petites villes. Ces territoires sont largement représentés dans les téléfilms de Noël. Ces derniers participent à la construction d'un mythe fondateur des États-Unis, celui de la vie idéale dans les petites villes. Ces téléfilms dépassent toutefois cette vision idéalisée par de nombreux États-Uniens en abordant les questions inhérentes à ces territoires : la dévitalisation commerciale et industrielle, la conservation du patrimoine, notamment. En outre, ces téléfilms permettent d'analyser la sociologie spécifique de ces territoires. Ainsi, cet article opère un décentrement en mettant au jour une autre réalité des territoires états-uniens, à l'ombre des grandes métropoles.

Une deuxième partie du numéro est consacrée aux séries en territoires. Il s'agit ici d'analyser la construction des territorialités par les séries. Le numéro propose d'étudier cette construction à Montréal, en Wallonie et en France. Les approches des articles sont très variées et envisagent à la fois la construction d'imaginaires territoriaux et de mise en tourisme mais aussi le financement des séries par différents acteurs dans un but de marketing territorial ou de concurrence avec des acteurs historiques de l'audiovisuel à l'échelle nationale.

L'article de Marie-Laure Poulot analyse la fabrique des imaginaires spatiaux par les séries à Montréal en étudiant à la fois les lieux de tournage et les représentations de la ville à l'écran. L'article aborde les séries canadiennes selon l'angle classique de la ville canadienne conçue dans sa dimension générique et qui en fait une ville de substitution de la ville états-uniennne à l'écran [Ambal & Ramos 2016]. Mais il isole aussi des séries qui font le choix d'un ancrage territorial fort au sein de la ville de Montréal. À travers cette étude, Marie-Laure Poulot souligne les écarts constatés entre une ville qui se donne à voir pour l'extérieur

et une ville qui se donne à voir pour les habitants, une ville habitée, l'ensemble venant illustrer la fabrique sérielle des imaginaires géographiques de Montréal.

Cette construction des imaginaires géographiques conduit des acteurs publics à s'emparer des séries pour en faire des outils de promotion de leurs territoires. L'article de Nicolas Marichez, et celui de Marie-Hélène Chevrier et Isabelle Lefort le montrent respectivement pour la Wallonie et pour la France. Nicolas Marichez envisage le rôle des récentes séries tournées en Wallonie dans le changement de représentation de ce territoire souvent attaché à l'image d'un territoire en crise. L'article revient sur le choix des acteurs publics de financer des tournages pour configurer une nouvelle image de leur territoire et observe ainsi le rôle croissant des séries dans la construction des imaginaires géographiques. Marie-Hélène Chevrier et Isabelle Lefort analysent, quant à elles, le rôle des séries françaises dans la promotion des territoires et, *in fine*, leur influence dans les pratiques touristiques et résidentielles à l'échelle du territoire français. Les autrices montrent la focalisation des séries produites par la télévision publique sur des territoires autres que Paris et sa région et évoquent ainsi un « tournant territorial » des séries françaises qui s'opère avec le concours des financements offerts par les Régions.

Enfin, l'article de Charles Marques examine la question des acteurs de la production et de la diffusion des séries sur un territoire national : la France. Il s'agit ici de revenir sur le poids de nouveaux acteurs internationaux tels Netflix qui viennent concurrencer des acteurs nationaux que sont les chaînes nationales, qu'elles soient publiques ou privées. L'article vient montrer que le paysage sériel français a été largement repensé ces dernières années avec l'arrivée de ces nouveaux acteurs. Il aborde une toute autre dimension géographique des séries : celle de la construction de territoires de tournages qui font l'objet d'une concurrence accrue entre les acteurs tant les enjeux économiques sont importants à la fois pour les producteurs et pour les territoires eux-mêmes qui y jouent la diffusion de leur image.

Références bibliographiques

- ABRANTES, M. (2005) – « Géographie de l'audiovisuel au Brésil », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 82, n°3, pp. 310-318, https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2005_num_82_3_2465
- AMBAL, J. & RAMOS, A. (2016) – « Vancouver, lieu de substitution : paysage emblématique/paysage générique. », *Entrelacs*, Hors-série n° 4, <https://journals.openedition.org/entrelacs/2153>
- ANAZ, N. & OZCAN C.C. (2016) – « Geography of Turkish soap operas: Tourism, soft power, and alternative narratives », in I. Egresi (ed.), *Alternative tourism in Turkey*, Springer, pp. 247-256.
- BACQUÉ, M.H. et al. (2014) – « The Wire »: l'Amérique sur écoute, Paris, La Découverte, 264 p.

- BILLARD, G. & al. (2012) – « Subversive suburbia : L'effondrement du mythe de la banlieue résidentielle dans les séries américaines », *TV/Séries*, n° 2, <https://journals.openedition.org/tvseries/1356#:~:text=Selon%20nombre%20de%20ces%20%C3%A9ries,initialement%20associ%C3%A9es%20%C3%A0%20la%20suburb.>
- BOLLHÖFER, B. (2007) – « Télévision et images géographiques », *Géographie et cultures*, n°60, pp. 39-56, <https://journals.openedition.org/gc/16068>.
- CANOVA, N. & PERRIN, T. (2023) – « Géographies audiovisuelles. Rétrospective et perspectives de traitement », *Territoire en mouvement*, n°57, <https://journals.openedition.org/tem/10844>
- CLAVAL, P. (2007) – *Épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, 2^e éd, 304 p.
- DENMAT, P. (2018) – « Lagos, immensité et urbanité d'une ville d'Afrique subsaharienne fantasmée dans les séries télévisées », *Urbanités*, <https://www.revue-urbanites.fr/urbanites-africaines-denmat/>.
- DENMAT, P. (2021) – « Les séries télévisées ou la réécriture de la ville : regards croisés entre Johannesburg et New York », *Annales de Géographie*, n° 739-740, pp. 17-37, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2021-3-page-17.htm>
- DEPREZ, C. (2010) – *Bollywood. Cinéma et mondialisation*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 254 p.
- DESBOIS H., GERVAIS-LAMBONY P. & MUSSET A. (2016) – « Géographie : la fiction « au cœur » », *Annales de géographie*, n° 709-710, pp. 235-245, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2016-3-page-235.htm>
- DIDIER, S. et GOMES, P. (2022) – « Enseigner la controverse en urbanisme grâce à *Show Me a Hero* », *Espaces et sociétés*, n° 184-185, pp. 201-217, <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2022-1-page-201.htm>
- DOURY, L. (2017) - « Comment analyser les publics des séries télévisées ? », in S. Sépulchre (dir), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, pp. 163-193.
- GARCIA, P.-O. & LEROUX, S. (2015) – « Mobiliser la série *The Wire* en géographes : retour sur une expérience pédagogique », *Quaderni*, n° 88, p. 93-102, <https://journals.openedition.org/quaderni/931>
- GERVAIS-LAMBONY, P. (2007) – « Nouvel espace, nouvelle littérature, et retour. Ecrire les suburbs de Johannesburg. Remarques autour du recueil d'Ivan Vladislavic : *The Exploded View* », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 84, n°3, pp. 275-285, https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2007_num_84_3_2566
- GRENIER, A., (2011) – « Ciné-tourisme : du concept au fan, au cœur de l'expérience », *Téoros : revue de recherche en tourisme*, vol. 30, no 1, p. 79-89, <https://www.erudit.org/fr/revues/teoros/2011-v30-n1-teoros0258/1012111ar/>.
- GUILLARD, S. (2016) – *Musique, villes et scènes : localisation et production de l'authenticité dans le rap en France et aux Etats-Unis*, Thèse de doctorat, Université Paris Est, 568 p.
- GUINARD, P. (2019) – *Géographies culturelles : objets, concepts, méthodes*, Malakoff, Armand Colin, 208 p.
- GUINARD, P. & TRAJNEK, B. (dir.) (2016) – *Géographies des émotions, Carnets de géographes*, n°9, <https://journals.openedition.org/cdg/480>
- GUIU, C. (2006) – « Géographies et musiques : état des lieux », *Géographie et culture*, n°59, p. 7-26, <https://journals.openedition.org/gc/3738?lang=en>
- ITHURBIDE, C. (2022) – « Déploiement de Netflix en Inde : localisation d'une plateforme transnationale et reconfigurations locales », *Annales de Géographie*, n° 743, pp. 23-43, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2022-1-page-23.htm>

- LÉVY, J., DEBARBIEUX, B. & FERRIER, J.-P. (2003) - Article « Territoire », in J. Lévy & M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 907-917.
- LOBATO, R. (2018) – « Rethinking International TV Flows Research in the Age of Netflix », *Television & New Media*, vol. 19, n° 3, pp. 241-256.
- LOBATO, R. (2019) – *Netflix nations : the geography of digital distribution*, New York, New York University Press, 235 p.
- MADOEUF, A. & CATTEDRA, R. (dir.) (2012) – *Lire les villes. Panoramas du monde urbain contemporain*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 230 p.
- MARICHEZ, N. (2020) – « Le cinéma, vecteur de patrimonialisation du bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais », *Géococonfluences*, mars 2020, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/patrimoine/articles/cinema-patrimoine-minier-hauts-de-france>
- MARICHEZ, N. (2023) - « Les séries, outils de démarginalisation des espaces dans le Nord-Pas-de-Calais ? », *Territoire en mouvement*, n°57, <http://journals.openedition.org/tem/10365>.
- MAUDUY, J. & HENRIET, G. (1989) – *Géographie du western : une nation en marche*, Paris, Nathan, 252 p.
- MILLE, M. (2013) – *Produire de la fiction à la chaîne : sociologie du travail de fabrication d'un feuilleton télévisé*. Thèse de doctorat. Paris, EHESS.
- MITCHELL, D. (2000) – *Cultural geography - a critical introduction*, Oxford / Malden, Blackwell, 325p.
- MOÏSI, D. (2011) – *La géopolitique des séries*, Paris, Stock, 198 p.
- PARIS, J. (2013) – « Succès et déboires des séries télévisées turques à l'international. Une influence remise en question. », *Hérodote*, n° 148, pp. 156-170, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2013-1-page-156.htm>
- PINTO, A. (2016) – *Une archéologie du présent. Les espaces urbains dans le cinéma-catastrophe*, Thèse de doctorat, ENS de Lyon, 393 p.
- PLEVEN, B. (2011) – « Miami, un décor à l'envers. Géographie comparée de la métropole à travers « Miami Vice » et « Dexter » », *Métropolitiques*, <https://metropolitiques.eu/Miami-un-decor-a-l-envers.html>
- PLEVEN, B. & al. (2013) – « Les séries TV : miroirs obscurs de la géographie urbaine ? », *Cafés Géographiques*, Café de Flore – Paris, <https://cafe-geo.net/les-series-tv-miroirs-obscurs-de-la-geographie-urbaine/>
- PLEVEN, B. (2015) – « Horizons géographiques du cinéma de fiction. Variations autour de la « géographie-caméra » », *Géographie et Cultures*, n° 93-94, pp. 189-216, <https://journals.openedition.org/gc/3958>
- POULOT, M.-L. (2023) – « Quand Montpellier se raconte. Constructions territoriales, marketing urbain et mise en tourisme dans la série télévisée *Un si grand soleil* », *Territoire en mouvement*, n°57, <http://journals.openedition.org/tem/10461>
- RAFFESTIN, C. (1980, rééd. 2019) – *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Librairies techniques (rééd. ENS), 249 p.
- RAIBAUD, Y. & CANOVA, N. (dir) (2018) – *Géomusique 2, L'information géographique*, vol. 82, n°4, 146 p., <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2018-4.htm>
- ROSEMBERG, M. (2016) – « La spatialité littéraire au prisme de la géographie », *L'Espace Géographique*, vol. 45, n°4, pp. 289–294, <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2016-4-page-289.htm>
- ROUIAI, N. (2016) – *Ciné-Géographie hongkongaise. Le Hong Kong cinématographique, outil du soft power chinois*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 445 p.
- RUGGERI, C. (2014) – « Vu / Le générique de House of Cards : la caution géographique de la série ? », *Urbanités* [en ligne].

- SHAIDI-SHAROUZ, M. (2018) - « Le rôle des séries télévisées turques dans la circulation des modèles urbains et des modes d'habiter en Iran », *EchoGéo*, n°45, <https://doi.org/10.4000/echogeo.15985>
- SIMAY, P. & TONNELAT, S. (2011) – « La ville des séries télé », *Métropolitiques*, <https://metropolitiques.eu/La-ville-des-series-tele.html>
- STASZAK, J.-F. (2003) – *Géographies de Gauguin*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 256 p.
- STASZAK J.-F. (2014) – « Géographie et cinéma : modes d'emploi », *Annales de géographie*, n° 695-696, pp. 595-604, <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2014-1-page-595.htm>
- STASZAK, J.-F. (dir) (2014b) – Géographie et cinéma, *Annales de géographie*, n°695-696, 272 p., <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2014-1.htm>
- TER MINASSIAN, H. & RUFAT, S. (2008) – « Et si les jeux vidéo servaient à comprendre la géographie ? », *Cybergeo : European Journal of Geography* , article 418, <https://journals.openedition.org/cybergeo/17502>
- TISSIER, J.-L. (dir.) (2007) – « Géographie et littérature », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n° 84-3, Pp. 243-303, [https://www.persee.fr/issue/bagf_0004-5322_2007_num_84_3_2563](https://www.persee.fr/issue/bagf_0004-5322_2007_num_84_3?sectionId=bagf_0004-5322_2007_num_84_3_2563).
- VOLVEY, A. (2007) – « Land Arts. Les fabriques spatiales de l'art contemporain », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, vol. 33-34, n° 129-130, pp. 3-25.